

THEATRE

REVUE MENSUELLE
DE L'ART THEATRAL

Directeur: IVÁN BOLDIZSÁR

Rédacteur-en-chef: MÁRIA CSABAI-TORÓK

Résumé

Anna Földes:**De l'Entreprise de Parfums jusqu'à l'Institut de la Recherche Encéphalique**

A propos de la création hongroise de la Scène *Le Téléphone jaune* d'Endre Vészi qui, dans la mise en scène de Gábor Berényi, peut être comptée parmi les succès de la saison, notre collaboratrice analyse les rapports entre l'auteur et le théâtre hongrois.

Judit Csáki:**Le Déficit d'une moitié**

Quinze ans après sa création, la pièce *Qui réglera le comptes ?* d'István Csurka vient d'être reprise par deux théâtres à la fois. Notre critique examine maintenant le spectacle du Théâtre de Pest en soulignant surtout le contact fertile et stimulant entre l'auteur et le metteur en scène István Horvai.

János Somlyai:**Le piège du monodrame**

C'est l'auteur Péter Tömöry lui-même qui a réalisé à Veszprém la représentation de son monodrame axé sur Gábor Bethlen, le grand prince de Transylvanie. Malgré l'interprétation forte et dynamique d'Imre Szélyes, le texte souffre de plusieurs contradictions, surtout en ce qui concerne l'importance de l'homme d'État, éclipsée par les conflits de sa vie privée.

Tamás Bécsy:**Ferenc Molnár – aujourd'hui**

A propos de la comédie *Le Jeu au château*, reprise au Théâtre Madách dans la mise en scène d'György Lengyel, notre collaborateur examine surtout la technique théâtrale de Molnár et les ressorts du succès qui paraît inévitable.

Erzsébet Ézsiás:**La puissance des objets**

La reprise de *La Montre en or*, pièce tombée dans l'oubli d'Ernö Szép, est certainement une entreprise louable de la part de la Scène.

Il est vrai que la mise en scène de Gábor Berényi est plus sentimentale qu'il conviendrait mais d'autre part elle a offert à trois jeunes acteurs qui viennent de terminer leurs études une très belle occasion de début.

Péter P. Müller:**La Passion de la révolution**

A Zalaegerszeg József Ruszt a réalisé une adaptation du cycle *Armée de cavalerie* d'Isaac Babel, sous le titre *Pâques*. Metteur en scène et acteurs ont interprété le système exceptionnellement riche de références que recèle l'œuvre avec une ambition et une sensibilité remarquables, dans un dispositif scénique réfléchi, pratique et d'une beauté superbe.

Dezső Kovács:**Les paradoxes des physiciens**

La reprise au Théâtre National des *Physiciens* de Friedrich Dürrenmatt ne peut pas être qualifiée de succès. Selon la critique, le blame en revient au metteur en scène Miklós Szurdi qui, au lieu d'adapter la pièce au contexte actuel assez différent, s'est contenté d'y voir une occasion de faire jouer une comédie amusante.

Júlia Szekrényesy:**Une version insolite**

Le Théâtre Vörösmarty de Székesfehérvár avait été jusqu'à maintenant seulement une maison destinée à accueillir la visite de différentes compagnies. En 1983/84 il cependant offre deux spectacles autonomes: *Des hommes et des souris* de John Steinbeck et *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams – en préfiguration d'un futur théâtre indépendant.

Judit Szántó:**Il était une fois un Pantagleize...**

Bien que, depuis quelques années, Michel de Ghelderode soit déjà présent sur les scènes hongroises, il paraît que sa véritable découverte se fait encore attendre: voilà ce que prouve aussi la création en Hongrie de *Pantagleize*, une de ses pièces les plus célèbres et les plus problématiques, au théâtre de Kaposvár, dans la mise en scène de Gyula Gazdag.

Mária Novák:**Rapport sur le monde des ombres**

La représentation à Békéscsaba de *L'Ombre* d'Evguén Chvartz compte parmi les entreprises assez importantes et ambitieuses de ce théâtre, bien que le spectacle ne sache pas rendre toujours justice aux nuances riches et complexes du texte et à ses idées propres à toucher plusieurs couches du public.

István Nánay:**Laboratoires de théâtre**

Notre collaborateur surveille depuis longtemps les tentatives dirigées à renouveler le langage formel du théâtre et à modifier ses moyens d'expression. Dans cet article il examine les spectacles passant de nos jours pour

uniques de deux ensembles: le théâtre de mouvement attaché au théâtre de Kecskemét et le Théâtre de rue – un groupe amateur – de Budapest.

Dr. András Rupp:**Le théâtre est-il vraiment en position désavantageuse?**

Sous la rubrique «Forum», nous avons, dans nous deux numéros derniers, lancé un débat sur la position économique de nos théâtres. Ici nous publions une réflexion inspirée par l'analyse statistique et financière du Dr. Gábor Kócz.

L. G.:**Deux spectacles à Újvidék**

Au théâtre hongrois d'Újvidék (Yougoslavie) le jeune metteur en scène Tibor Csizmadia, appartenant au théâtre de Szolnok a signé une mise en scène déconcertante qui a divisé son public. Le critique lui reproche surtout l'absence de l'ironie et estime que c'est surtout la gratuité des détails qui éloigne les spectateurs de cette représentation de la pièce de Jarry. György Harag, un metteur en scène hongrois de première importance, vivant en Roumanie et travaillant au Théâtre Hongrois de Kolozsvár a été invité par le Théâtre Hongrois d'Újvidék (Yougoslavie) pour y mettre en scène *Anna Édes*, adapté du roman classique de Dezső Kosztolányi. László Gerold, critique et esthète vivant à Újvidék, estime que le spectacle lui-même contredit parfois la lecture précise et hautement consciente de Harag.

Ria Julian:**Le théâtre anglais en '83**

Le début des années quatre-vingt a vu en Angleterre l'essoufflement des courants artistiques et des groupements fructueux. Pourtant et malgré les problèmes économiques inquiétants, le nombre des théâtres s'est à peine décré et les théâtres ruinés sont vite remplacés par de nouvelles entreprises. L'étude de la rédactrice de la revue «Drama» de Londres éclaire cette situation paradoxale par des analyses détaillées.

